

AU MILIEU DES LOUPS

Conférence de La Sylve par Virginie Boyaval,
le 22 octobre 2022



Nous connaissons Virginie Boyaval, éthologue (scientifique étudiant le comportement des animaux sauvages dans leur milieu naturel), que La Sylve a déjà invitée pour deux conférences, la première, très émouvante, sur les blaireaux et la deuxième, non moins intéressante, intitulée « L'évolution des animaux, du Jurassique à nos jours ». Cette fois, elle nous emmène sur la trace du loup.

Après avoir rappelé qu'elle a fondé l'association Meles (*), centre de sauvetage pour les animaux sauvages blessés et centre d'études et de sauvegarde du blaireau européen, Virginie Boyaval évoque son intérêt très ancien pour le loup. Elle avait une douzaine d'années quand elle avait fait passer au collège une pétition en faveur du retour du loup en France, au grand dam

chassés ; dans le but de les exterminer, des battues étaient organisées avec des primes accordées pour chaque loup tué. On estime qu'il y avait 5000 loups en Picardie au XIX^e siècle. Mais ils ont complètement disparu du territoire national dans les années 1930. Il existe plusieurs espèces de loups, plus ou moins gros ; celui qui s'est réinstallé en France depuis les années 1990 nous vient d'Italie, c'est le loup gris, *canis lupus* ; on le trouve dans les Alpes et les Pyrénées, mais il a été aperçu dans notre région, au nord de Beauvais, également en forêt de Compiègne, où cependant il n'est pas établi. Très mobile, le loup peut parcourir 60 km en une nuit. Lorsqu'il est en dispersion, le loup peut faire jusqu'à 2000 km à la



Dent de loup du Magdalénien exposée au Muséum de Toulouse

de certains, car les contes et légendes, la culture d'une façon générale, présentent traditionnellement cet animal comme étant féroce et dangereux et il continue à faire peur.

En France les loups ont longtemps été persécutés, piégés, empoisonnés,



Crâne de Loup, Magdalénien



recherche d'une femelle et d'un nouveau territoire. On estime à moins d'un millier le nombre de loups aujourd'hui présents en France, ils sont plus de deux mille en Espagne.

Aujourd'hui espèce protégée, ils sont encore l'objet de persécutions – en 2021 un loup braconné a été pendu, sanguinolent, devant une mairie pour protester contre sa présence sur notre territoire – alors que dans d'autres pays, en Europe centrale notamment, l'homme accepte de cohabiter avec le loup et lui laisse sa place. Dans le parc national des Abruzzes, les chasses au loup, au lynx et à l'ours sont interdites depuis 1972. Virginie Boyaval nous présente des petits films qu'elle a réalisés dans cette très belle région montagneuse, « paradis des animaux », où elle est partie sur la piste du loup : pour le repérer il faut chercher les indices que sont les touffes de poils, les empreintes, les excréments, les herbes foulées, sachant que les loups marchent droit les uns derrière les autres, à la queue-leu-leu (alors que les chiens vont en zig-zag).

Il faut savoir que tous les chiens d'aujourd'hui, depuis le berger allemand jusqu'au chihuahua, ont un ancêtre commun, qui était sur Terre il y a 800 000 ans. Les

hommes préhistoriques avaient domestiqué le loup qui leur servait d'auxiliaire. Aujourd'hui, on distingue le loup du chien-loup par le fait que le loup a des oreilles nettement plus petites, la queue plus courte et touffue, les dents plus grosses, la mâchoire plus puissante.

Comme à son habitude, Virginie Boyaval nous présente des ossements (des crânes de différentes espèces de canidés), des empreintes qu'elle a réalisées elle-même sur le terrain (avec du plâtre à prise rapide, précise-t-elle) et, ce qu'elle affectionne particulièrement, des crottes. Celles du loup ont la particularité de contenir des poils (de marmotte, de biche ou de sanglier) et des débris d'os, car le loup possède une mâchoire particulièrement puissante qui lui permet de briser les os d'animaux beaucoup plus gros que lui, notamment ceux des grands mammifères herbivores.

Pour finir, Virginie Boyaval nous parle de Marcos Rodriguez Pantoja, qu'elle a



Crottes de loups

voulu rencontrer et qui lui a raconté son histoire extraordinaire : orphelin par sa mère, et abandonné par son père alors qu'il n'a que sept ans, il est confié à un vieux berger vivant en ermite dans la Sierra Morena. Le vieil homme lui apprend à traire les chèvres, bien sûr, mais

aussi à faire du feu, chasser le lapin, pêcher dans les rivières, braconner. À la mort du berger, l'enfant se retrouve seul, mais il ne veut pas retourner parmi les humains où il a été trop maltraité. Isolé dans la nature, privé de tout contact, il perd l'usage du langage et se met à imiter les animaux et à communiquer avec eux, apprenant à aboyer, gazouiller, hurler et hululer. Il trouve abri et protection dans une tanière auprès des loups qui l'ont adopté et parmi lesquels il a grandi. Il raconte également s'être lié à des renards et à des serpents. Il a vécu ainsi pendant douze ans.

Mais en 1965, alors qu'âgé de dix-neuf ans, il vivait vêtu d'une peau de bête et entouré d'animaux sauvages, il est repéré et en quelque sorte capturé par la Guardia Civil, la police espagnole, et ramené de force dans le village le plus proche. Un prêtre essaie de lui (ré)apprendre à parler, à s'habiller et à manger correctement. En vain. Par exemple, il était incapable de dormir dans un lit, il préférait toujours se coucher par terre. Par la suite, il a vécu dans des couvents,

des maisons abandonnées, des foyers de jeunes travailleurs, partout en Espagne. Il a fait quantité de petits boulots sur des chantiers, dans des bars, des discothèques ou des hôtels. Il a été volé et exploité. Les gens ont profité de sa solitude et de son inadaptation. Quand il parlait de son enfance, personne ne voulait le croire, on le prenait pour un fou, un idiot ou un ivrogne.

Cette histoire incroyable et pourtant véridique a inspiré le film « *L'enfant loup* » de Gerardo Olivares, sorti en 2010, dans lequel Marcos Pantoja apparaît brièvement. Depuis, il est devenu une célébrité ; après des années à être humilié, il est enfin pris au sérieux. Né en 1946, aujourd'hui âgé de 76 ans, Marcos Pantoja réaffirme qu'il était heureux avec les loups, qu'il regrette ce temps-là et qu'il ne s'est jamais vraiment réadapté à la vie parmi les humains.

Par Jacqueline CHEVALLIER



Canis lupus occidentalis (étapes de la croissance) illustration : Miren Leyzaola

* Meles est le nom latin du blaireau.